ovni Présence



HYNEK: LA DERNIERE RENCONTRE

SOUCOUPES ET FOLKLORE

ISSN 0223-0976

T. n° 35 - août 1986 - 20FF/5FS

SOMMAIRE

Ovni-présence

Trimestriel n° 35
3ème trimestre 1985
Dixième année

Ovni-présence : un simple jeu de mots ou une affirmation ? Ni l'un ni l'autre, simplement la constatation qu'un phénomène existe, quel qu'il soit, sa présence demeure.

Ovni-présence est une publication de l'Association d'Etude sur les Soucoupes Volantes. L'AESV est une asbl fondée en 1974. Elle a pour but l'étude du phénomène OVNI ainsi que la publication d'informations sur le sujet. Les articles publiés dans la revue n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Comité de rédaction : Yves Bosson, Perry Petrakis. Editeur responsable : Yves Bosson. Corrections:Chantal Vidal

Rédaction, abonnements, administration : AESV, C.P. 342, 1800-Vevey 1, Suisse - CCP 18-5723-5. AESV, B.P. 324, F-13611 Aix-en-Provence cedex 1. CCP 7497 19-B Marseille SOS-OVNI 42.20.18.19.

Publicité : 42.27.26.18.

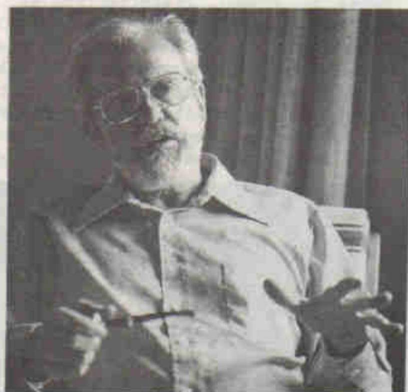
Printed in Switzerland - Imp. des Lerreux/ NE.

Couverture : FAUST
Dessin François Rouiller

goodbye allen

● L'ufologie s'effrite. Après la disparition, l'année dernière, d'une des figures les plus liées à l'histoire des ovnis - Kenneth ARNOLD, le tout "premier" témoin - nous déplorons aujourd'hui le décès de Joseph Allen HYNEK, l'ufologue dont l'image fut la plus mythique et la plus médiatique de la planète.

Né le 1er mars 1910 à Chicago, J.A. HYNEK obtient son doctorat d'astrophysique en 1935. En 1934, il est professeur adjoint à l'Observatoire Yerkes de l'Université de Chicago et professeur de physique et d'astronomie à l'Université d'état dans l'Ohio à plusieurs reprises jusqu'en 1956. De 1935 à 1956, il est astronome à l'Observatoire Perkins dans l'Ohio. Il supervisera de 1942 à 1946 les rapports techniques du Applied physical laboratory (Laboratoire de physique appliquée) à l'Université John Hopkins. De 1956 à 1960, il sera chef de la section des études sur la haute atmosphère et de la trajectoire des satellites au Smithsonian astrophysical observatory où il occupera également le poste de directeur adjoint. Il sera enfin président du département d'as-



tronomie et directeur de l'observatoire de Dearborn à l'Université du sud-ouest de 1960 à 1975, date à laquelle il se retirera de la vie professionnelle pour s'occuper du CUFOS avec son épouse.

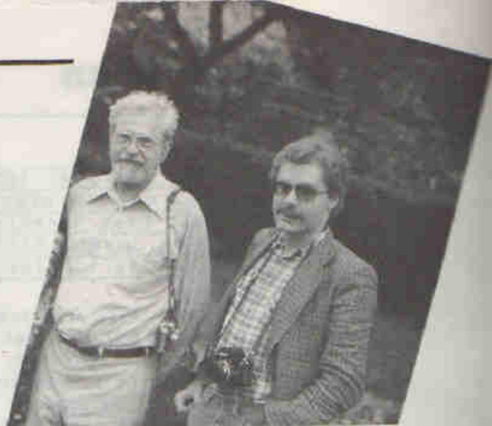
Personnage contradictoire et parfois controversé que celui d'Hynek, s'intéressant brusquement au phénomène ovni dès 1948, mais consacré par la communauté ufologique en 1969, année durant laquelle il va dénoncer, dans le **bulletin of the atomic scientists**, l'attitude de E.U.Condon et de l'U.S. Air Force qui l'avait engagé en 1953 dans le cadre du projet Blue Book pour étudier le dossier ovni sur fond de discrédit et de désinformation. Dès lors, il apparaîtra aux yeux des ufologues du monde entier comme un précurseur ayant défendu l'opinion publique contre une tentative de black-out gouvernemental aux Etats-Unis. Il entre donc en dissidence et crée en 1973 le CUFOS (Center for UFO Studies, voir encadré) qui, avec l'aide du MUFON (Mutual UFO Network) donnera la réplique aux légendaires APRO (Aerial Phenomena Research Organization) et NICAP (National Investigations Committee on Aerial Phenomena). Son titre de scientifique, astronome tout d'abord à l'Ohio State University (qui avait décidé l'USAF à le consulter), puis à la Northwestern University, lui vaudra de solides amitiés, tant dans la communauté scientifique qu'ufologique. R.F. Haines, T. Bloecher, P. Sturrock, J. Clark, A. Hendry, W. Smith sont autant d'amis (pour certains, de longue date) qui sauront épanouir leurs activités sous sa houlette, élargissant ainsi le champ d'action du CUFOS qui pourtant, ratissait déjà large avec de nombreux enquêteurs, pour la plupart bénévoles et souvent très compétents.

Si le CUFOS et HYNEK furent de toutes les causes, comme à l'Organisation des Nations-Unies où il défendit, en 1978, avec Lawrence Coyne, Jacques Vallée et Sir Eric Gairy, l'idée de la création d'un centre international, il fut également lié de près ou de loin à tous les cas importants qui secouèrent les Etats-Unis ces dernières années: Betty et Barney Hill (1961), Hickson et Parker (1973), l'affaire de l'

hélicoptère piloté par le Lieutenant Lawrence Coyne (1973), Cash-Landrum (1980), l'affaire des mutilations d'animaux aux proportions démesurées outre-Atlantique, mais aussi et surtout l'affaire de Soccoro, qui restera pour Allen Hynek l'un des cas les plus étranges qu'il ait investigué.



Soccoro, le 24 avril 1964 : le cas qui troubla tant Hynek. (Lob/Gigi-Dargaud)



Hynek lors de son passage en Suisse, avec le rédacteur d'Ovni-présence.

En bon scientifique qui touche à l'irrationnel, il aimait cultiver l'image un peu paradoxale d'un homme spiritualiste mais défenseur des "sciences dures", public mais secret, un homme à qui son expérience avait beaucoup appris, mais qui, finalement, en disait peu. Il donnait surtout l'image de quelqu'un qui ne voulait pas heurter les susceptibilités, ce qui le menait parfois à de regrettables contradictions.

Homme public, il l'était à la dimension de la place qu'il occupait sur la scène ufologique mondiale. Il ne négligeait aucune possibilité de rencontre (télévisions, radios et journaux en savent quelque chose !). Il avait fait le tour du monde des groupements ufologiques, (c'est d'ailleurs à l'occasion de son passage en Suisse que nous avions pu le rencontrer) et, dès l'annonce de la création du GEPAN (Groupe d'Etudes des Phénomènes Aérospatiaux Non-identifiés), il avait pris contact successivement avec MM. Poher (qui fut à ses côtés à l'ONU), Esterle (qu'il avait vu en de nombreuses occasions), puis enfin Velasco, qu'il rencontra à Paris en 1985. Allen Hynek avait d'ailleurs multiplié ses contacts tous azimuts ces dernières années. Il avait été conseiller technique de Steven Spielberg en 1976 pour le film "Rencontres du troisième type" (ce qui vaudra une déconvenue financière au CUFOS), où il fera une brève apparition aux côtés de F. Truffaut qui incarne Jacques Vallée, son ami de toujours. Il avait participé au congrès international de la BUFORA



ONU 1978 : *de g.à d.; C. Poher, Sir E. Gairy, K. Waldheim, G.Cooper A. Hynek.* (document Saw Lwin, ONU).

(British UFO Research Association) depuis ses débuts, et comptait se rendre, au mois d'août, à la quatrième édition de cette manifestation qui l'avait élu au sein de son comité international de recherche pour représenter les Etats-Unis. Allen Hynek, c'était aussi l'auteur de livres (voir ci-dessous), et c'est d'ailleurs dans **Les objets volants non-identifiés : mythe ou réalité ?**, qu'il va apporter sa contribution la plus durable à l'ufologie : la classification dite "de Hynek", consacrée par le film de Spielberg et où l'on découvre les fameuses rencontres rapprochées qualifiées de premier, deuxième et troisième type. Cette terminologie sera d'ailleurs tellement vulgarisée, qu'elle entrera, en France, au Panthéon des expressions courantes, la publicité et les journalistes en ayant fait un usage régulier.

S'il est nécessaire de constater qu'Hynek n'a pas bouleversé l'ufologie contemporaine par ses recherches, il n'en demeure pas moins vrai qu'il en constituait un des piliers centraux. Personne n'oubliera sa participation active à l'Amérique des commissions ou ses prises de bec mémorables avec Edward Condon, Philip Klass ou Donald Menzel. Il a pavé le chemin ufologique de tolérance, permettant ainsi à nombre de ses collègues de s'exprimer, même s'ils n'étaient pas toujours d'accord. La fin de sa vie fut un dernier paradoxe, puisque, s'il sentait le phénomène se dérober continuellement devant lui, et trop complexe pour être résolu de son vivant, il restait confiant, multipliant les contacts dans l'espoir d'y voir, un jour, plus clair. Un mystérieux mécène devait d'ailleurs allouer une somme considérable au CUFOS en 1985, mais ce donateur, sur lequel A. Hynek fondait beaucoup d'espoir, se rétracta.

Ceux qui l'ont approché et connu parlent volontiers d'un homme affable, tolérant et sympathique. Cet homme n'aura pas survécu au quarantième anniversaire de l'ufologie, emporté, le 27 avril, par une tumeur maligne au cerveau, qu'il sentait fatale. Entré en ufologie par la grande porte, il aura su rester, durant 38 ans, sur le devant de la scène. □

Bibliographie ufologique:

- **The UFO experience : a scientific inquiry**, Henry Regnery Company, Chicago, 1972.Trad. fr. **Les objets volants non-identifiés : mythe ou réalité,** Belfond Paris, 1974.
- Co-auteur avec Jacques Vallée de **The edge of reality**, Henry Regnery Company, Chicago, 1975. Trad. fr. **Aux limites de la réalité**, Albin Michel, Paris, 1978.
- **The Hynek Ufo report**, Dell Publishing Company, New-York, 1977. Trad.fr. **Nouveau rapport sur les O.V.N.I.**,Belfond, Paris, 1979.

Perry PETRAKIS

un centre exemplaire

● Créé par Joseph Allen HYNEK en 1973, à l'époque où un sondage Gallup révèle que 95% des américains ont entendu parler des ovnis, le CUFOS (Center for UFO Studies) poursuit plusieurs buts :

- être un endroit privilégié où les observateurs peuvent venir témoigner sans crainte du ridicule;
- poursuivre et approfondir l'étude des cas;
- être une source d'information sûre destinée aux personnes qui pourraient en avoir besoin
- aider les chercheurs du monde entier.

Le bureau sera rapidement débordé et devra faire appel à une secrétaire. Par ailleurs, le Mutual UFO Network fournira 800 enquêteurs disséminés sur tout le territoire américain qui viendront prêter main forte au CUFOS. Rapidement le Centre peaufine sa structure de collecte des données en créant UFOCAT, qui deviendra UNICAT, un catalogue international de cas dont s'occupe David SAUNDERS. En 1976, le CUFOS édite le premier numéro de l'**International UFO Reporter**, un bulletin de liaison international, et met en place un numéro d'appel national réservé aux policiers et militaires, cela dans le but d'obtenir une information de première main.

Le CUFOS rayonnait de fait sur les groupements du monde entier qui en faisaient volontiers un exemple. Mais, même si l'histoire du CUFOS était intimement liée à celle d'Hynek, ce dernier avait montré depuis quelque temps, en en confiant les responsabilités à ses vieux compagnons D. SAUNDERS, A. HENDRY, J. CLARK, puis dernièrement le professeur W.SMITH (qui a pris un congé sans solde pour diriger le CUFOS) que le Centre pouvait très bien poursuivre le but que lui-même s'était fixé. □

Contact : CUFOS, 1955 John's Drive, Glenview Il. 60025-1673, USA

j. allen hynek

" Nous ne trouverons peut-être pas la solution au dossier ovni de notre vivant."

● C'est en juin 1980, lors du séjour à Lugano (Suisse) du Professeur Hynek, que cette interview fut réalisée. Elle est le résultat d'une discussion entre J.A. Hynek, D.J. Bosga, W. Maurer du Mufon-Ces et les ufologues romands.

- Il est très rare que l'on s'attache à l'analyse des messages dans les RR3. Ne pensez-vous pas que celle-ci soit primordiale pour une meilleure compréhension du phénomène?

- Je suis d'accord avec vous. Il y a deux directions dans lesquelles chercher. Si notre objectif est d'attirer l'attention des scientifiques dans le monde sur le fait que le phénomène est bien réel, alors nous n'y arriverons jamais en n'étudiant que les seules RR3, car elles paraissent si bizarres qu'elles n'intéresseront jamais les scientifiques de haut niveau. Je pense que l'on doit autant analyser les photos et les RR2, pour montrer que ce que nous étudions est réel. Ce que vous préconisez est l'emploi d'une nouvelle méthodologie dont l'application prendrait des années. Je pense donc que l'on doit regrouper ces aspects. Je dois dire aussi que le phénomène est peut-être un piège : le "N" voulant dire "non-identifié", il se peut que dans notre panier, l'on ait beaucoup de phénomènes différents. Les ovnis sont peut-être un amalgame de choses très différentes. Si, la semaine prochaine, j'avais à débattre du phénomène devant le Congrès ou quelque organisme scientifique, pour expliquer pourquoi moi j'y attache de l'importance, les RR3 seraient les derniers cas dont je parlerais de peur d'être immédiatement taxé de cinglé. J'emploierais plutôt les RR2 et les cas de disques diurnes pour dire "voici quelque chose de réel, de physique". Maintenant, c'est vrai qu'il y a d'autres aspects, mais nous n'obtiendrons jamais, par exemple, des fonds ou l'acceptation de l'ufologie comme méritant une étude sérieuse avant d'en démontrer la réalité. Alors seulement, on pourra aborder les RR3.

- Ne pensez-vous pas que certains devraient s'occuper de crédibiliser le phénomène devant les scientifiques et le grand public, alors que d'autres chercheraient de nouveaux moyens de s'informer sur le phénomène lui-même. Parce qu'il semble que rien n'a tellement évolué à ce niveau !

- Mais c'est principalement parce que le phénomène ne fut pas traité de manière professionnelle. Nous devons nous rappeler que nous ne trouverons peut-être pas la solution au dossier ovni de notre vivant, de la même manière que si quelqu'un, au siècle dernier, avait voulu inventer un explosif surpuissant, il ne serait jamais tombé sur l'énergie nucléaire. Ce fut découvert par une voie de recherche totalement différente. Le Congrès aurait pu avoir tout le nécessaire, y consacrer des millions de dollars en 1900 sans rien y trouver. Cela dit, je suis d'accord avec vous pour dire que dans la recherche, de tous les éléments, l'imagination est, de loin, la plus importante.



- Que pensez-vous de la déclaration de la NASA qui affirme qu'elle n'a rien à cacher sur les ovnis ?

L'INTERVIEW

- C'est très difficile de répondre, car j'ai, bien sûr, parlé à des astronautes qui affirment avoir vu quelque chose qu'ils ne peuvent identifier. La NASA a certainement recueilli ces témoignages, mais sa politique est de faire mine de ne rien savoir officiellement. Je pense donc qu'il est préférable de traiter directement avec les astronautes.

- Que pensez-vous des affirmations de L.Stringfield qui prétend que l'armée américaine possède des corps d'extra-terrestres ?

- L. Stringfield est un bon ami à moi, mais tant qu'il ne pourra révéler les noms de ceux qui prétendent avoir vu cela, ça ne restera qu'une histoire. J'espère qu'un jour il sera libre de révéler ces noms afin que l'on puisse les interroger et qu'ils puissent révéler ce qu'ils savent. Il est possible que cela soit vrai, mais en tant que scientifique, j'ai besoin de plus d'informations que ce que Stringfield a pu m'en donner jusqu'à présent.

- Pensez-vous qu'un organisme comme le GEPAN ait des chances d'aboutir à des résultats concrets ?

- Je l'espère bien ! Je pense qu'il est entre les mains d'un homme très bien, le Dr. Alain Esterle. Et je pense que ses motivations sont très sincères. A condition qu'il ne soit pas gêné par le gouvernement, et qu'il puisse en tant que scientifique, faire ce qu'il veut, je pense que ses chances d'obtenir de

→

quelques réactions

AIME MICHEL - C'était un homme bon. Un homme de coeur et intuitif. Il était curieux du phénomène et lorsqu'il disait qu'il n'y avait rien, c'était pour couper court aux discussions. Il s'était douté dès 1940 qu'il y avait quelque chose de sérieux. Le fond de sa pensée était que le phénomène était, de toute façon, trop compliqué pour être classé. J'ai perdu en lui un ami, l'ufologie a perdu un pionnier.

JEAN-JACQUES VELASCO - Je ne l'ai rencontré que tardivement dans le cadre des relations développées par Poher, puis Esterle, avec les scientifiques américains, et ce, à l'occasion de sa venue à Paris l'année dernière. J'ai pu constater qu'il était toujours aussi actif et s'occupait notamment du fichier UNICAT avec le Prof. Smith. Nous avons eu l'occasion de discuter de son opinion sur la question : il pensait que de nos jours, il fallait mettre en oeuvre des moyens toujours plus importants pour appréhender le phénomène et spécialement les cas avec traces. Socorro fut d'ailleurs le cas qu'il trouva le plus impressionnant, puisqu'après plusieurs années, il avait pu retrouver les mêmes traces au sol. J'étais surpris par son tempérament "européen", il était sympathique, savoureux, original et chaleureux. D'ailleurs, lorsque je lui avais fait visiter Toulouse, il avait tenu à s'acheter un béret basque ! Je lui ai trouvé quelque chose du professeur Tournesol. En tout cas, c'était une figure de proue.

MICHEL FIGUET - Je n'ai jamais rencontré Hynek mais je pense que c'est quelqu'un qui a fait du bon boulot, malgré le projet Blue Book, malgré l'affaire des gaz des marais (où il s'agissait peut-être d'ailleurs bien de gaz des marais !?). J'ai appris le décès du Prof.Hynek par un courrier de W. Smith qui m'informe qu'UNICAT comprend désormais mon fichier FRANCAT. Je n'ai jamais correspondu avec Hynek mais son décès est bien triste.

JEAN-CLAUDE BOURRET - J'ai appris la mort d'Hynek en pleine nuit à TF1. Je ne l'ai jamais personnellement rencontré donc ma réaction sera banale. Cela fait toujours de la peine lorsqu'un homme disparait, à plus forte raison lorsque l'on partageait ses opinions.

CLAUDE POHER - Mon sentiment est d'avoir perdu un ami. C'était un homme charmant et très compétent. On se connaissait depuis environ quinze ans et je l'avais rencontré alors que nous travaillions sur des projets de véhicules pour la NASA, on avait beaucoup sympathisé. Je pense que son rôle a été très important dans la prise de conscience du phénomène par les scientifiques et je dirais même que, sans lui, le GEPAN n'aurait peut-être pas existé.

THIERRY PINVIDIC - C'était un pionnier. Je l'ai toujours senti honnête et sincère. Je pense qu'il aura absolument fallu un Hynek pour que des gens comme Hendry ou d'autres puissent venir à la recherche ufologique.

bons résultats, sont très grandes. Le Dr Esterle est un ami et je respecte son travail et son approche du phénomène lesquels sont, je trouve, très scientifiques et sérieux.☐

clips and claps

Plumeau : c'est après un sacré bout de temps que je vous retrouve avec plaisir une nouvelle fois pour **Clips & Claps** la rubrique des échos, potins et indiscrétions de toutes sortes, non sans avoir remercié B. Mancusi, qui s'était fort bien acquitté de la tâche de dépoussiérer cette chronique dans le dernier numéro. On y va ?

Bidule : si on était **Le Canard**, alors la "noix d'honneur" irait ce trimestre au GERPI de Gonesse qui nous propose un programme à faire pâlir E.T. himself! But avoué : réunir un million d'observateurs sur 20.000 sites gérés par ordinateur et reliés par radio à un PC, pour une nuit nationale d'observation, le 19 juillet... Le GERPI élabore, pendant son temps resté libre, une banque internationale de données ufo (BIDU), et lance un sondage. Vous pouvez demander le dossier touffu du BIDU au GERPI, BP 1,95500 Gonesse Cedex. Tel : 39.87.34.56.

Jeu d'adresse : les P&T français nous font savoir qu'elles vous seraient gré de rajouter un "1" après le "Cedex" de notre adresse française. Tant que c'est gratuit...

Du 4ème type : le congrès international de la BUFORA (4ème du genre) est annoncé. Adonnez-vous aux joies du shopping londonnien du 23 au 25 août.

La bonne CAUS : le Citizens against UFO Secrecy, aux USA, continuant ses poursuites contre des organismes d'état, vient de se voir confier 37 documents de la Defense Intelligence Agency qui font suite, eux-mêmes, à 139 p. reçues en mars 86. Pas mal de cas, parmi lesquels la fameuse poursuite d'un ovni par la chasse iranienne en 1976. En tout cas, une loi assassine sur la libre circulation de l'information dont P.Gersten et l'équipe du CAUS ne se privent pas d'abuser.

Effeuillage : **Ces inconnus venus du ciel - les ovni dévoilés**, c'est le titre de l'ouvrage que vient de commettre Frédérique Sagnès. On n'a pas reçu de spécimen en service de presse, alors on ne sait pas trop où vous pouvez le commander...

Suractivé : tonton Jimmy vient de publier, aux Editions Belfond, un ouvrage sur les contactés avec plein d'anecdotes et quelques méchancetés sur le GEPAN. **Le monde étrange des contactés - Les E.T. sont parmi nous**, 260 p. 95 F (préface de Jacques Castex).

Satellisé : quand Vallée fait du Guieu, c'est **Alintel**. Dernier roman de Jacques Vallée plébiscité par **Actuel** et décortiqué dans **L'Autre Journal**. Une sorte de super **Collège invisible** pris à son propre piège !



Olympiades : fondation d'un groupe en Grèce. Il s'agit de **Investigative Society of the Universe and Extraterrestrial Civilization** (ISUEC), Kerkiras 140 str. Athens 113 63 Greece (on dit même qu'il serait reconnu et soutenu par le Ministre grec de la culture et des sciences!).

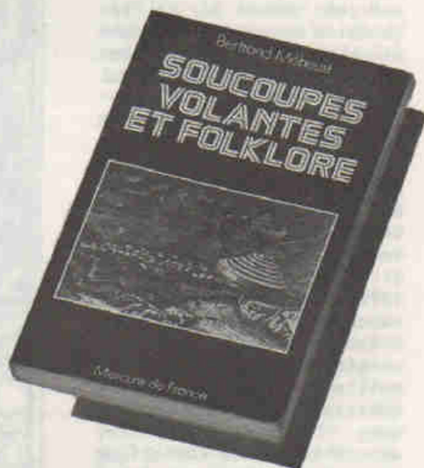
Occase : des indiscrétions laissent à penser qu'Eric Kalmar, enquêteur LDLN du Var (voir O.P. 32), prépare un ouvrage à compte d'auteur (vraisemblablement) sur les RR3 varoises. L'info étant très précoce, j'aurai l'occase d'y revenir si le livre (préfacé par M.Moutet) paraît effectivement.

un folklore clandestin

Un livre pour ufologues **mais destiné aussi** aux ethnologues, anthropologues et autres folkloristes, un livre écrit par un théoricien **mais aussi** par un homme de terrain, un enquêteur averti; tels sont quelques unes des qualités (qui peuvent sembler des paradoxes) de cet ouvrage. **Soucoupes volantes et folklore**, c'est le livre-événement que nous vous avions annoncé à maintes reprises depuis 1981. Son auteur, Bertrand Méheust, s'affirme ainsi une nouvelle fois comme un des esprits les plus percutants de l'ufologie actuelle. L'ouvrage, tout en nuances, teinté d'humanisme et exempt de tout parti pris, nous est présenté par Pierre Szelechowski.

Lorsqu'il y a plus d'un siècle maintenant, les folkloristes, ceux qui ne l'étaient pas encore et le sont devenus par la pratique, se sont avisés de réunir en de gros volumes destinés à la postérité les récits, pour une part fabuleux, qui couraient dans nos campagnes, il leur a fallu arpenter collines et vallées, se faire accepter dans les veillées pour, le souper fini, noter précieusement la parole des anciens. Les langues ont conté, et les Sébillot et autres Luzel ont noté. Dans ces gros livres, on trouve de tout : récits de la vie, de la nature, et récits de la surnature. Ces derniers, qui donc y accorde foi ? Pourtant, ceux qui les disaient y croyaient. Mieux, le gnome dans le pré, près du dolmen, ils l'avaient vu. Quant aux fées, elles étaient arrivées par ici, avaient dansé là-bas, près des grands arbres, et disparu dans les airs un peu plus loin. Même un rond d'herbe y était resté desséché comme pour mieux attester leur passage. On l'oublie trop souvent, les histoires de fées, de lutins, les visions de l'Ankou ou d'un diable à la croisée des chemins, ont fait partie intégrante de la vision du monde - ou de l'autre monde venant en celui-ci - de bien des générations. Le folkloriste recueille ces récits sans se troubler et les consigne non en tant qu'expériences, mais comme histoires, contes et légendes.

Bertrand Méheust s'est intéressé



au folklore, à celui qui est répertorié dans les gros livres que je citais tout à l'heure. Il s'est aussi pris d'intérêt pour "notre" folklore. Disons-le tout de suite : actuellement, en se promenant le soir dans la campagne, on n'a guère de chance de croiser un diable nous proposant de l'accompagner au sabbat, ou d'entendre et voir passer dans le ciel la chasse Hennequin.

Pourtant l'Autre Monde, dit-on, nous fait toujours signe : il arrive au voile du ciel de se déchirer et qu'un clin d'oeil nous soit envoyé. La lumière énigmatique devient une soucoupe volante qui, dans certains cas, va, comble du toupet, se poser sous le nez du témoin ébahi. Là-dessus, deux ou trois martiens sortent pour couper un peu d'herbe et ramasser quelques cailloux, à moins qu'ils ne se glissent sous leur "engin", faisant mine de le réparer. Mais, se lassant vite, ils redécollent, non sans laisser, fidèles à la tradition, un rond d'herbe brulée ou desséchée qui finira de persuader le témoin qu'il n'a pas rêvé. Méheust s'est donc penché sur ce "légendaire soucoupique", comme il l'appelle. Et il nous en donne une discussion qui vaut le détour.

Qui est Bertrand Méheust ? Il se définit comme un "polygraphe curieux" (p.17), mais ses écrits ne cachent pas longtemps une solide culture (notamment philosophique). Il avait déjà publié, en 1978, **Science fiction et soucoupes volantes**, qu'à l'époque l'unanimité avait considéré comme l'un des meilleurs ouvrages sur la question. Tous les critiques l'avaient apprécié, depuis **La France Catholique** jusqu'à **Charlie Hebdo** (sous la plume de J.-P. Andrevon) et les lecteurs de SF autant que les ufologues qui, pourtant, ne se trouvent pas dans le même panier. Un livre entre deux eaux, qu'un éditeur avait refusé, note Pierre Versins, *"en lui reprochant de n'être pour ni contre, bref d'être ambigu"*. **SF et SV** n'était pas vraiment un livre de sceptique tout en posant des questions de sceptique. Original.





Dans **Soucoupes volantes et folklore**, par contre, Méheust semble avoir résolu quelques problèmes qu'il se posait encore en 1978. Bien sûr, il laisse par prudence la porte ouverte (entendez que le scepticisme n'est pas total). Mais le ton est donné : la soucoupe est un folklore en train de se faire, une mythologie de nos sociétés occidentales. Et de s'interroger sur ce *"mutisme observé par les anthropologues sur la question des ovni"*. Le problème mérite ici quelques lignes. *"Par définition, rien de ce qui est humain ne devrait demeurer étranger à l'anthropologie"*. Pourtant... Pourtant, le folkloriste recueille la vision du diable, mais pas celle de l'extraterrestre. L'ethnologue accourt dès qu'un chaman raconte avoir été ravi aux cieux par les esprits, tandis que l'occidental "enlevé" à bord d'une soucoupe volante n'attire nul universitaire. L'ovni est placé entre *"parenthèses sémantiques"*. Il y a là un fait et de multiples raisons possibles, des plus banales aux plus savoureuses, pour qui envisage une sociologie de la sociologie. Méheust note ceux qui, anthropologues, ont osé s'intéresser à nos mythologies. Peu nombreux. Quant au pourquoi de l'attitude de la majorité, silencieuse sur l'objet soucoupique, il ne tranche pas mais laisse, habile, planer des idées de réponses. Par exemple : dans les récits de folklore, la dimension du vécu est évacuée au profit du narratif. Avec la soucoupe, qui vient s'introduire dans notre présent, c'est déjà plus difficile. Le témoin est là, obstiné, qui raconte l'histoire qui lui est arrivée.

Une autre solution : la soucoupe volante est une mythologie que **nous** créons. Le problème est alors de savoir dans quelle mesure nous sommes capables de percevoir comme tel un de nos folklores "en train de se faire" (Méheust est là pour nous montrer que c'est de l'ordre du possible).

Tournons rapidement les pages. La part principale de l'ouvrage est consacrée à cette mise à nu du folklore soucoupique. Par là même, on prend conscience d'un certain nombre de coïncidences (gardons ce terme prudent pour l'instant). Les expériences ovni reproduisent les thèmes du folklore fantastique. La panne de courant ? Déjà, le diable provoquait l'extinction des bougies. Le calage des moteurs pendant le survol du véhicule par la soucoupe ?
Les charettes étaient arrêtées par une force mystérieuse lors de l'intervention de créatures étranges dans les légendes. Et la liste des correspondances ne cesse de s'allonger. Je ne vais pas la recopier. Notons encore simplement que B. Méheust porte une grosse partie de sa discussion sur le problème des "enlèvements". Le schéma est relativement simple : en un certain temps, en un certain lieu, le plus souvent désert-rural, un quidam, alors qu'il conduit, chasse, ou tout simplement se promène, raconte s'être retrouvé face à l'Autre, puis dans la soucoupe où, souvent, il dit avoir subi une opération à l'issue de laquelle "on" l'aurait jeté dehors. Parfois, il reste amnésique, ne sachant ce qui lui est arrivé (l'ufologue a alors recours à l'hypnose pour désocculter l'événement). Scénario simple, absurde, mais qui devrait "parler" à l'ethnologue. Car il n'y a là rien d'autre que les principaux thèmes de l'initiation chamanique. Il peut effectivement arriver au futur chaman d'être enlevé par une étoile ou par la lune. Quant à l'opération, elle est classique. Notre jeune initié se retrouve dans une caverne lumineuse où les esprits lui auscultent le corps, le découpent, y insèrent des cristaux de quartz. Avec la soucoupe, bien sûr, la scène est technicisée. Mais le "ravi" se retrouve lui aussi "autre", souvent doté de pouvoirs paranormaux, tout comme notre chaman deviendra médecine-man. La soucoupe renvoie donc, aussi aux travaux sur la transe. Mais, relève Méheust, l'extase soucoupique semble plutôt une "transe apatride" : personne n'en veut. Il y manque peut-être l'exotisme ou la patine du temps.

Dans une dernière partie, Bertrand Méheust nous propose quelques rudiments de psycho-folklore. Constatations, questions, hypothèses, débuts de réponses se succèdent sans discontinuer. Les expériences ovni s'insèrent dans le vécu. Il ne s'agit pas de légendes. Mais c'est à la faveur d'une culture imprégnant l'individu que des formes banales prennent l'identité soucoupique. Ainsi, des phares de voiture, la lune, ou la planète Vénus, devenus pour un temps vaisseaux interplanétaires, enlèvent-ils régulièrement leur lot d'humains. Dans d'autres cas, la foudre, ou des phénomènes connexes mal connus, permettront d'identifier certains détails récalcitrants. Pour ce qui est du rôle de l'hypnose dans l'élaboration des scénarios d'enlèvements, il est évident pour qui sait la valeur exacte de cet outil, qu'il permet plus l'induction et la création de récits que le resurgissement d'événements authentiques. Concluant, au vu des travaux, que la pathologie ne fournit pas l'explication à notre casuistique fantastique, B.Méheust se penche par contre sur le problème, de plus en plus étudié dans d'autres domaines, des états non ordinaires de conscience (ENOC). Notre auteur élabore là quelques modèles - impossibles à résumer en si peu de place - qui auront de quoi éveiller la curiosité du psychologue. Quant au non identifié qui subsiste encore malgré tout, on aura pris soin de ne pas le considérer dans un accès de paresse épistémologique, comme du non identifiable.

Des problèmes demeurent cependant. L'émergence subite de toute la thématique ovni en quelques jours de juin-juillet 1947 reste à expliquer. On pensait jusqu'à présent que les récits d'observations de soucoupes s'étaient complexifiés au fil des ans. Mais non, des enlèvements ont été rapportés dès cette époque (écartés alors comme canulars, on ne les a redécouverts dans la presse et ailleurs que récemment). D'autre part, on le devine, l'expérience ovni est souvent liée à une crise existentielle chez le témoin. Mais remarque Méheust, *"si tous les gens qui se trouvent en état de crise existentielle voyaient des ovni, le ciel serait aussi encombré que la Manche le 6 juin 1944. Ce qu'on aimerait savoir, c'est la raison pour laquelle telle ou telle personne extériorise et dramatise ses problè-*

mes de la sorte, quand la plupart se contentent de l'alcool ou d'un ulcère à l'estomac" (p.124).

Pour conclure, notre auteur pose quelques remarques qui risquent peut-être de déplaire à l'historien-folkloriste. Fort de ce qu'on sait des expériences ovni, ne peut-on, se demande-il, penser que l'historien a un peu vite exclu la dimension vécu de certains de ses sujets d'études. La sorcellerie, par exemple. Et de mettre face à face la thèse dominante (Norman Cohn), selon laquelle tous les récits de scènes sabbatiques et autres vols nocturnes de sorcières n'auraient été qu' une création a posteriori, sous l'effet de la "question", et les travaux de Carlo Ginzburg, vers lesquels penche B. Méheust, qui rapprochent les récits de visions et de voyages des sorciers du Frioul (les Benandanti) des extases chamaniques. Question intéressante que, prudent, je me contenterai, dans le cadre du présent texte, de laisser entre parenthèses sémantiques, comme on se doit de faire en pareil cas.



Bertrand Méheust, des Extraterrestres au folklore. (photo M. Coste).

Mais je ne vous laisserai pas sans vous recommander de ne rien perdre de la belle postface de Claude Gaignebet. Ce folkloriste des "histoires de Toto", comme il les appelle (entendez le folklore obscène des enfants), y laisse quelques propos dignes d'intérêt. Et un récit à verser à nos dossiers. Cette histoire, il la tient d'un autre. Lui, il écrit simplement : *"En tant d'années, en tant de nuits (où êtes-vous, mes belles nuits !) logé à l'hôtel du Foin, de la Paille, de la Grande-Ourse, à la Coupe, au Lion, en tant d'occasions je confesse n'avoir rien vu. Ni eux, ni dieux, ni diables. Ce n'est pourtant pas faute..."* Curieuse postface, aussi, où l'auteur, s'interrogeant sur l'absence de discours socio-folklorique sur l'ovni et quelques autres sujets, en oublie presque de discuter de l'ouvrage qu'il postface. Il faudra s'intéresser à l'effet de la parenthèse sémantique chez ceux qu'elle questionne.

Suivant les conseils de B. Méheust et C. Gaignebet, il va donc peut-être nous falloir maintenant, face à la simplicité d'un feu de cheminée, face au regard sincère de l'homme qui a "vu", revenir recueillir, nos préjugés écartés, le récit étonnant d'une aventure peu banale. Enregistrer le folklore pour mieux comprendre l'homme. Mais dans le respect de celui qui nous raconte, car, grâce à lui, nous pourront savoir si, longtemps encore, les lutins iront, descendant de quelque calèche volante, gambader en sifflant sur la lande ou à l'orée du bois. □

Pierre SZELECHOWSKI

Soucoupes volantes et folklore, Mercure de France, 1985, 191 pp, ill., 98 FF.

labatut, doucier, aviano,...

Par souci d'équilibre, la rédaction se réserve le droit de choisir les lettres publiées dans cette rubrique mais n'est en aucun cas tenue d'y répondre. Les lettres analytiques et constructives sont, de manière générale, préférées aux textes purement polémiques. Il ne sera pas tenu compte des courriers signés d'initiales ou de pseudonymes. La rédaction préfère les textes brefs et concis. Dans le cas contraire, elle se réserve le droit de raccourcir une lettre et d'en clarifier le style, étant entendu qu'elle prend toute précaution pour en respecter la pensée.

● A propos de l'article "Les martiens au courant" paru dans **Ovniprésence** n° 31, où Jean Bastide a-t-il lui-même la tête ? Sa description de la foudre en boule (ou globulaire) est fort claire, mais, chose surprenante, il ne note pas la différence entre ce phénomène et celui de **Labatut** : la *durée* ! Comme il le remarque lui-même, ce genre de météore n'excède pas *au maximum* quelques secondes. Selon le récit des témoins "*le couple est resté à observer durant dix minutes et le mari a observé une seconde fois le phénomène durant quinze à vingt minutes*". Cela ferait donc un minimum de vingt cinq minutes d'observation !

Conclusion : tous les physiciens de la planète devraient se jeter sur l'affaire de **Labatut** tandis que le poteau et la ligne EDF pourraient être classés monuments historiques. Je ne plaisante pas, à la différence de M. Bastide qui profite du cas pour étaler quelques bons mots. Il est des occasions plus propices pour démontrer son humour.

Il ne faut pas oublier que la foudre globulaire n'est rien d'autre que le plasma (gaz à très, très haute température) que les chercheurs ont tant de mal à produire dans leurs "Tokamaks" *pendant plus d'un millionnième de seconde.* Pour le moment, seule la nature sait faire de la "fusion contrôlée" : le soleil (et les étoiles) fonctionne ainsi depuis au moins cinq milliards d'années. (...)

En ce qui concerne le cas de **Labatut** lui-même, les données fournies par M. Bastide sont trop insuffisantes pour pouvoir légitimement se prononcer. (...)J'en dégage personnellement trois hypothèses :

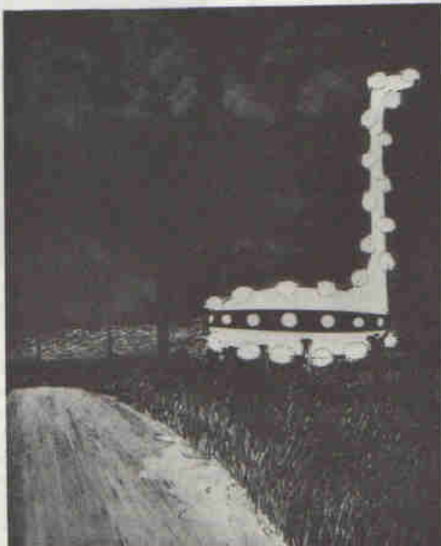


Illustration du n° 211-212 de LDLN (dessin Ph. Planard).

1. Les témoins mentent...

2. Un ballon tombé sur la ligne : ses fils s'emmêlent dans les cables, l'enveloppe chute à terre ou reste suspendue...et *s'enflamme*... Le couple X n'a-t-il pas d'abord pensé à un *incendie* ?.... Or, la première impression, sans être forcément juste, doit toujours être prise avec la plus grande considération. Cela expliquerait la durée du phénomène, son aspect (observé à distance respectueuse !) pouvant s'expliquer par l'ionisation de gaz incandes-

READERS' CORNER

sents. Quel serait ce ballon ? Pas obligatoirement un ballon-sonde : quotidiennement, des enfants lancent (avec message et coordonnées pour retour du courrier !) des aérostats "au bout du monde", certains effectuant des parcours remarquables.

3. Le phénomène reste "non-identifié"...

Pour ce qui concerne l'article de Michel Monnerie, je me réfère, comme précédemment, **uniquement** au contenu de son texte (également paru dans **O.P.** 31).

Son article est composé essentiellement de deux parties : une analyse mécanique et une analyse optique; pour les relier, une solution de continuité consistant en une analyse de la psychologie du comportement. (...)

Michel Monnerie "réduit" le cas de **Doucier** à une manifestation particulière du micro-climat local : le 02/11/72, M. Vuillien n'a observé que des nuages lenticulaires, s'élevant dans une "cheminée ascensionnelle" (à l'exemple de certaines espèces d'oiseaux) provoquée par la différence de température au crépuscule.

Explication brillante... s'il ne devait pas introduire deux autres paramètres pour la faire tenir debout:

* une illusion d'optique provoquée par des différences d'éclairage et une mauvaise évaluation des distances : condition nécessaire pour justifier la "fuite" de la "soucoupe".

* un scénario fantasmatique suscité par la *forme* du "nuage-soucoupe" identifié par le témoin comme appartenant a un *"type mythique connu"*. Ceci pour expliciter le "vécu" de M. Vuillien face à "l'objet".

Trois causes pour rendre compte d'**un** phénomène, c'est beaucoup; surtout quand la tentative pour les articuler ensemble se solde par un tableau aussi grossier. En particulier en ce qui concerne la partie psychologique, point essentiel de la démonstration : la description de l'auto-manipulation mentale du témoin



Le magazine **Photo-Reporter**, dans son n° de mars 1984, publiait ce cliché d'une suite de nuages lenticulaires, à la suite d'un concours "Photo-Météo". ***"Phénomène courant (...) qui trouve sa rareté dans un empilement répété de cette 'qualité'."*** □

est en contradiction avec le comportement décrit; la plongée dans l'irrationnel de M. Vuillien est remarquablement superficielle : conservation de la liberté de mouvement, initiative agressive (le fusil). Son angoisse (à tendance paranoïde) ne se traduit, en fait, que par une *vigilance* envers "l'intrus". Ce processus de défense sensorimoteur n'exige aucun investissement dans l'Imaginaire. Dans ce domaine, Bruno Bettelheim s'est montré autrement plus précis dans sa **"Psychanalyse des contes de fées"**...ou "type mythique connu" ! (...)

"Il faut le raisonnement ou une meilleure observation pour réaliser la réalité." Mais... c'est ce que fait le témoin ! La pénétration du nuage dans la zone éclairée *aurait donc dû* lui permettre de comprendre son erreur.. tout en évacuant son angoisse.Or, il le traduit par un déplacement fulgurant de l'objet; explication "monnerienne" : *"il voit l'objet où il est réellement, déjà haut, et loin dans le ciel"*. *Sans changer d'aspect* alors que la lumière est totalement différente ???



Doucier : *notre enquêteur sur les lieux de l'observation.*

Sur ce point, M.Monnerie s'est d'ailleurs montré étonnamment *hésitant*,ce qui tranche avec la *certitude* de la démonstration : il fait précéder l'explication de *"Plus probablement, s'agit-il d'une illusion optique et psychologique..."* Le mirage intégral, sans droit à l'erreur.

Conclusion de M. Monnerie : *"M. Vuillien ne vit pas un délire pathologique, mais seulement une aventure illusoire "*. Il faudra qu'il nous montre un jour ou se trouve exactement la frontière.

Après examen, mes conclusions sont quelque peu différentes :

a) l'ovni de **Doucier**... le reste !
b) il s'agit d'un canular.

Pour a), je n'ai pas besoin d'insister il suffit de se reporter à tout ce qui précède.

Il en est tout autrement pour b)

1) pas de traces
2) un unique témoin

C'est insuffisant pour conclure.

3) "*...dont la solidité repose sur la sincérité indubitable du témoin attestée par les gendarmes, les journalistes et les enquêteurs...*". Mais on ne dispose que de *trois* enquêtes (**LDLN, GEPA, OURANOS**) et non *quatre* : **la gendarmerie a-t-elle fait une enquête** ? De toute évidence, non. Au début de l'affaire de **Cergy-Pontoise**, la gendarmerie avait aussi conclu à la sincérité du trio. Mais... *sans charges contraires*, elle ne pouvait s'exprimer autrement :c'eût été commettre une faute professionnelle. J.P. Prévost essaya d'ailleurs à plusieurs reprises de piéger les gendarmes (confirmation de l'adjudant Mandiela) pour détourner l'attention du sujet principal, quand il comprit qu'il ne le maîtriserait pas aussi bien qu'il se l'était imaginé.

Des conséquences pour le cas de **Doucier** (ou tout autre analogue) ?... Une seule : l'"*indubitable sincérité du témoin*" ne signifie *rien* ! Autrement, on se retrouve dans la croyance et non plus dans une enquête objective.

4) plusieurs clichés ufologiques dans le récit : "*La virginité ufologique* (de M. Vuillien)*n'est pas sans tache, puisqu'il avait l'impression d'être observé, prend peur d'être enlevé, grillé*";"*dans le scénario choisi par le témoin, c'est une soucoupe qui agit de la sorte*"enfin, l'épisode se termine par l'accélération foudroyante de l'objet, comme dans de nombreux cas de "soucoupes volantes". Autrement dit, M. Vuillien possédait des connaissances ufologiques suffisantes pour inventer son histoire.

5) *"il est remarquable que le témoin n'identifie pas ces volutes "*...Il est également remarquable que M. Monnerie qui, lui, les identifie avec tant de précision n'ait pas poussé le raisonnement (et le "sacrilège" ?) jusqu'au bout : en montagne, les micro-climats des vallées sont la norme; par conséquent, leurs effets sont *reproductibles* et les "ronds de fumée" du 2 novembre 72 ne connurent pas une édition unique. Autre conséquence : un familier des lieux comme M. Vuillien ne devait donc pas être surpris par leur présence.

Naturellement, ces cinq indices ne démontrent nullement la fraude. L'important est que l'on peut les *sélectionner* dans le texte de M. Monnerie, un *filigrane*, pas une trahison, cela prouve simplement que l'on peut parvenir à des conclusions très différentes des siennes. Dans son additif, Yves Bosson l'envisage prudemment et l'exemple utilisé ne réclame le recours qu'à une seule cause, et non à trois.

Dans sa dernière partie, M. Monnerie, après s'être voté des félicitations et avoir distribué quelques fleurs (pour faciliter les avalements de couleuvres ?!) rappelle qu'"*il n'y a pas une équation universelle propre à réduire tous les cas*". Une humilité un peu tardive.

En tout cas, l'enquête sur le "classique" de **Doucier** est,sinon à reprendre, du moins à préciser : si la "*suite de nuages*" n'est pas un "*événement météo*" relativement fréquent dans cette vallée tout l'édifice construit par M. Monnerie s'effondre.☐

Jean-Louis Peyraut
Troyes



● Regard succint sur une enquête succinte - J'ai lu avec intérêt l'article d'Antonio Chiumiento **Alerte Ovni sur base Otan** paru dans **Ovni-présence** n° 33/34. J'aimerais vous faire part des quelques remarques suivantes.

Le 30 juin 1977, la base OTAN d'Aviano, au pied du Mont Cavallo (Italie), était interdite au trafic aérien, afin de pouvoir achever les travaux préparatoires concernant la parade aérienne qui devait avoir lieu le dimanche 3 juillet. Quel était donc cet UFO qui passa outre, ce premier juillet, vers 3 h. (heure locale) ! James Blake, un militaire américain, fut le premier à apercevoir l'intrus lumineux qui stationnait à une centaine de mètres d'altitude à la verticale de "Victor Alert". Les lecteurs d'O.P. "speciale Italia" peuvent se poser bon nombre de questions au sujet des divers points qui restent dans l'ombre :

Sur la base :

Nous ne connaissons pas l'activité de J. Blake lorsqu'il découvre le phénomène lumineux.

a) Etait-il de garde comme le représente le dessin de couverture, mais dans ce cas, que faisait-il armé en dehors du chemin de ronde ?

b) Se promenait-il à l'intérieur ou à l'extérieur ?

Nous apprenons que les premières équipes de secours (lesquelles : SOS-UFO, GI, pompiers ?) accoururent (mais comment furent-elles alertées ?) après que le Commandant de la base eût été informé de **ce qui s'était produit** (et non de ce qui était en train de se produire). Nous ne savons pas non plus comment le radariste (qui n'était pas de service cette nuit-là et qui devait dormir) fut alerté et s'il se trouvait dans la base ou en ville. Toutes les installations de l'aéroport sont restées éteintes pendant un **certain temps**, mais on n'en précise pas la durée. Nous ne savons pas non plus si l'alimentation électrique du radar (*), la sirène d'alarme, etc... furent affectées par la panne. Il n'est fait aucune mention du temps que mit le radariste pour arriver à la tour de contrôle et pour faire chauffer les installations radar. De plus, la panne n'affectait-elle que l'éclairage de la base ? Cette panne était-elle due à la présence de l'UFO à la verticale du site ou à cause des travaux préparatoires en vue de la parade aérienne ? Les militaires étant difficilement interviewables, nos amis italiens et en particulier Antonio Chiumiento ont dû rencontrer d'énormes difficultés pour en savoir plus et ont dû certainement faire appel au bouche à oreilles et à la rumeur publique.

En ville :

Seul le gardien de nuit a pu être interrogé, ce n'est déjà pas si mal. Mais des militaires de l'OTAN témoigneront peut-être un jour auprès de nos amis italiens. Que ces derniers fassent vite

→ (suite p. 25)

richard f. haines

" Ce qui m'intéresse avant tout, c'est de dégager le noyau du phénomène."

Né à Seattle en 1937, le Dr. Richard F. HAINES suivit des cours d'ingénieurie puis obtint des licences en psychologie et en physiologie expérimentale. Il a entrepris une grande variété d'études de laboratoire portant notamment sur les performances visuelles de l'homme dans l'espace, le fonctionnement de la perception, les illusions, l'équilibre des équipages en apesanteur simulée, l'accélération radiale dans la modification des fonctions visuelles, etc. Il est l'auteur de plus de 55 contributions scientifiques ainsi que d'ouvrages sur les ovnis : **Observing UFOs** (1978) et **UFO Phenomena and the Behavioral Scientist** (1979) (collectif).

En ufologie, son intérêt se situe au niveau des témoignages qu'il étudie en tant que psychologue. Il s'intéresse également aux RR4, ces cas d'"enlèvements" à bord d'ovni (**abductees**). Soucieux d'obtenir une information de qualité lors de l'emploi de l'hypnose, il fut amené à développer une nouvelle technique de régression hypnotique qu'il utilise actuellement. Cette procédure aide grandement à réduire ou éliminer les divers biais bien souvent introduits par l'enquêteur lors de la régression, et permet d'augmenter la qualité et la quantité d'information. C'est à la Rocky Mountains Contactee Conference de Laramie, organisée en juillet 1984 par Leo SPRINKLE que Bertrand MEHEUST l'interviewa.

- Dr. Haines, vous faites de la recherche en psychologie. Pourriez-vous en quelques mots me préciser en quoi consistent vos travaux ?

- Il s'agit de psychologie et de physiologie expérimentales et plus particulièrement de recherches sur le mécanisme de la vision. Nous voulons connaître la corrélation entre le travail des yeux et les processus du cerveau. En ce moment, pour le compte de la NASA, nous sommes en train d'étudier le dessin des fenêtres des futures stations spatiales. Nous travaillons aussi sur un autre projet concernant l'atterrissage des pilotes de chasseurs à réaction. Dans mon laboratoire de recherches sur la vision, nous essayons de mettre au point des cockpits qui permettent aux pilotes de faire des atterrissages plus précis.Nous cherchons aussi à déterminer les formes des fenêtres. Nous estimons que le choix de ces formes est très important car lorsqu'un pilote est en train de poser un avion, ses yeux et son cerveau interprètent les informations provenant du sol en fonction de sa position dans le cockpit, de la forme et de la taille des fenêtres.

- Vous utilisez pour cela des simulateurs ?

- Exactement. Nous avons un gros ordinateur et trois écrans sur lesquels un appareil de simulation reproduit en relief exactement ce que voit de nuit un pilote.

- Venons-en maintenant à vos recherches en matière d'ovnis.

- Je dois d'abord préciser que tout mon travail sur les ovnis est privé, c'est un hobby personnel pourrait-on dire. Aussi, je ne parle pas pour le gouvernement, mais en tant que citoyen indépendant. J'ai profité de mes vacances pour venir à ce congrès.

Ce qui m'intéresse avant tout, en matière d'ovni, c'est de comprendre ce dont il s'agit, c'est de dégager le noyau du phénomène. Et je crois que nous n'avons pas fait beaucoup de progrès durant les 20 ou 30 dernières années. En sciences, tôt ou tard, on commence à avoir des

L'INTERVIEW

convergences. Les chercheurs qui ont forgé des hypothèses vont se mettre à former des équipes, à travailler ensemble. Et ils vont se rapprocher d'une solution. Or, je n'ai pas l'impression que l'on se rapproche beaucoup d'une solution en matière d'ovni. De ce point de vue, je commence à me décourager.

- Pour un chercheur européen, votre façon de voir est inhabituelle. Si je pose la même question à un psychologue ou à un sociologue français, il ne dira jamais qu'il est intéressé par ce que sont les ovnis, même si la question le passionne. Il dira qu'il est intéressé par ce que les gens pensent ou rêvent à leur sujet. Cette différence d'approche est peut-être due aux contextes culturels.

- Je crois que vous avez mis le doigt sur un problème très important. Je m'attends à ce qu'il y ait certaines différences culturelles dans nos façons de voir cette question, je serais même surpris s'il n'y en avait pas. Mais par ailleurs, nous avons des scientifiques aux Etats-Unis, au Canada ou en Grande-Bretagne qui font preuve de la même approche cloisonnée et spécialisée. Il n'y a pas de mal à cela, c'est comme cela qu'ils travaillent.

Ma démarche personnelle consiste à ne pas mener seulement un strict travail scientifique, mais aussi à faire une incursion dans le domaine brumeux qu'est l'ufologie, et à voir ce que je puis en apprendre. Je risque une incursion, puis je reviens à la science proprement dite, et je m'efforce de vérifier ce que j'ai appris. Puis je fais un autre pas dans une autre direction. Ainsi, peu à peu, j'élargis ma perspective aussi bien à la "tôle et boulons" comme vous dites, qu'aux aspects psychiques de l'ufologie, auxquels par exemple ce congrès est consacré.

- Cela nous ramène au problème central. Pensez-vous qu'il y ait un noyau inexpliqué, un résidu qui justifie les efforts des chercheurs ?

- Certainement. Absolument. Autrement je ne serais pas ici.

- Le problème, en France, c'est le manque de cas. Maintenant, nous avons le GEPAN, mais nous n'avons plus de cas,



ou bien peu, très peu. Est-ce que la situation est différente aux USA ?

- Sur le plan de l'engagement officiel, oui. Nous n'avons pas l'équivalent du GEPAN. L'Air Force et le gouvernement ne sont pas officiellement impliqués dans la recherche sur les ovnis.Par ailleurs, nous avons également observé une relative diminution du nombre de cas ces deux dernières années. La raison en est inconnue, mais je crois que cette récession est mondiale. Cela n'a pas d'importance. Ce n'est pas le problème.

- En France, quelques ufologues ont conjecturé qu'il y avait en fait deux GEPAN. L'un, destiné aux relations publiques, et l'autre, consacré à l'étude des cas forts. Mais cette supposition n'a pu être prouvée.

Revenons-en à cette réunion de contactés. J'ai posé certaines questions au Dr. Sprinkle à propos des abductees (personnes victimes d'enlèvement, enlevées, ndlr), et j'aimerais maintenant avoir votre opinion. En Europe, nous avons eu jusqu'à présent peu d'enlèvements, disons une dizaine, et pour un certain nombre de ces cas,les enquêteurs ont cru déceler un déséquilibre latent chez les témoins. Keul, par exemple,

est parvenu à ces résultats en Autriche, et ce que l'on trouve en France semble parfois aller dans le même sens. Or il y a eu des centaines de cas d'enlèvements aux USA et, à ma connaissance les psychologues qui ont approché les témoins ont affirmé que c'étaient des gens normaux. Pensez-vous que cette affirmation soit fondée ? Comment expliquez-vous cette différence entre les résultats américains et européens ?

- Très difficile ! *(en français dans le texte).*

Je puis vous dire ceci. Tous les abductees que j'ai pu approcher et questionner me sont apparus comme des personnes équilibrées, comme des citoyens normaux. C'étaient pour la plupart des gens éduqués, pas nécessairement au sens où ils auraient fait de longues études; je veux dire, des gens intelligents. Ils n'ont pas montré d'anomalies psychiques notables.

- Cela vaut-il pour chacune des personnes que vous avez suivies personnellement ?

- Oui. Cela vaut pour chacune. Je n'aime pas parler des cas que je ne connais qu'à travers un dossier.

- Il arrive qu'à l'origine de cas très étranges on découvre des stimuli banaux. Est-ce que les cas que vous avez étudiés ont pu être expliqués ?

- Les stimuli demeurent jusqu'à présent inexpliqués.

- Combien de cas d'enlèvements avez-vous enquêtés ?

- Jusqu'à présent, j'ai vu seize témoins. Dans certains cas, il a fallu utiliser l'hypnose. Mais je n'emploie pas l'hypnose tout le temps, seulement quand c'est nécessaire.

- Dans combien de cas avez-vous utilisé l'hypnose ?

- Dans la moitié des cas. Pour en revenir à ce problème de la santé mentale des témoins, j'ai été très impressionné par la stabilité dont ils ont fait preuve avant, pendant et après leur rencontre supposée. Etant donné le traumatisme qu'ils ont subi - certains d'entre eux ont des problèmes pour assumer leur expérience, c'est compréhensible - ils sont, d'une manière générale, bien équilibrés. Et ils ont beaucoup d'interrogations secrètes à propos de leurs expériences. Ils ont expérimenté quelque chose qui ne m'est jamais arrivé; aussi je suis en reste, et quelque peu limité dans l'aide que je pourrais leur apporter. Une rencontre comme celle-ci est donc un pas dans cette direction. Elle permet de faire se rencontrer des gens, de s'entraider.

- Revenons à ce problème que j'ai évoqué tout à l'heure, à propos du rôle éventuel de la pathologie dans les enlèvements. En France, nous essayons de comprendre le décalage entre vos interprétations et les nôtres, pour ce qui concerne les personnalités des témoins. Cette différence est-elle due à des diversités culturelles ? Pensez-vous que les chercheurs américains approchent la pathologie mentale de la même manière que nous ? (*)

- Autant que je sache, c'est le cas. Je ne suis pas un clinicien, mais je pense comprendre Freud, Jung, Charcot, et les autres. Leur influence, leur enseignement et leurs écrits sont compris ici de la même manière qu'en France. Aussi, les applications de leurs théories et les thérapies qui en découlent sont les mêmes aux Etats-Unis. Mais ce que je vous dis là est l'expression de mon point de vue particulier et spécialisé. Nous ne sommes pas ici en tant que psychiatres mais simplement pour aider les autres. Pourquoi cela ? Probablement parce que les professionnels ne peuvent pas faire grand chose pour les témoins.

- Pourquoi ne le peuvent-ils pas ?

- Parce qu'ils n'ont jamais eu la même expérience, et que l'empathie leur fait défaut.

- Je suppose qu'il y a des psychiatres parmi vos collègues. Que pensent-ils des enlèvements ?

- La plupart d'entre eux considèrent que ce sont des histoires de fous, et qu'ils ont des choses plus importantes à faire, que d'étudier de telles histoires. Mais par ailleurs, la plupart des chercheurs avec lesquels je travaille sont très intéressés. Ils ont un es-

prit ouvert, ils sont jeunes, ils sont brillants. La plupart des gens que je connais qui sont intéressés par l'espace sont naturellement intéressés par les phénomènes ovnis.

- Ainsi, vous espérez attirer les professionnels ?

- Je l'espère. Je souhaite faire un travail crédible d'un point de vue scientifique, et attirer des esprits créatifs, des gens talentueux.

- ' Revenons encore aux enlèvements. Combien en a-t-on enregsitrés aux USA?

- Qu'entendez-vous par 'enregistrer'?

- Je veux parler des rapports écrits ou enregistrés sur magnétophone.

- Je dirais environ 300.

- Avez-vous enquêté des cas d'enlèvements associés à des traces physiques quelconques ?

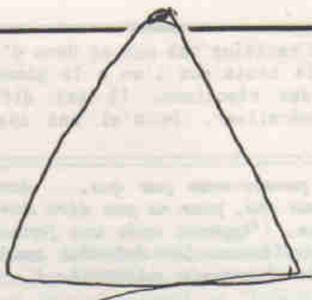
- Oh, oui!

- Pourriez-vous me raconter l'un de ces cas ?

- Oui, mais sans donner de noms. Une femme est allée se promener toute seule sur un chemin dans les bois. C'était pendant la journée. Elle a entendu un bruit. Cela semblait venir du ciel. Elle a regardé et elle a vu un objet métallique qui avait la forme d'un hot-dog. La chose était très grande (d'une largeur angulaire d'environ 20 cm.). Elle s'est approchée encore un peu et elle a entendu une sorte de bourdonnement dans ses oreilles. Elle ne s'est plus rappelée de rien. Lorsque la mémoire lui est revenue, elle était en train de revenir sur le sentier et elle ramassait de curieuses pierres...

- Des pierres ?

- Oui, des pierres qui avaient à peu près cette taille (voir dessin). Elles jonchaient le sol. Il y en avait beaucoup, dans un endroit où il n'y a pas de tels cailloux. Elles étaient plates, parfaitement triangulaires, très lisses. La femme en a mis quelques unes dans sa poche et les a emportées chez elle. J'en ai deux maintenant. Je les ai fait



analyser. On n'a rien découvert de spécial. C'est du grès, du grès très lisse, finement poli. La personne qui a regardé ces pierres m'a dit qu'elles ont été polies avec le plus grand soin.Au microscope, on ne voyait aucune marque, aucune égratignure.

- La femme aurait-elle pu fabriquer ces pierres ?

- C'est une bonne question, à laquelle je ne puis répondre pour le moment.J'estime très improbable, connaissant sa personnalité, qu'elle se soit donnée le mal de fabriquer une quantité de pierres triangulaires...

- L'avez-vous hypnotisée ?

- Oui. Nous avons fait apparaître un classique scénario d'enlèvement.

- Certains de vos témoins avaient-ils des marques sur le corps ?

- Oui, plusieurs fois. Mais il est difficile de dire d'où ces marques proviennent. En d'autres termes, je n'ai jamais dans mes enquêtes, rencontré de témoins qui se souviennent que les marques leur ont été infligées pendant leur examen. Sauf, peut-être, dans un cas. La personne avait une marque sur la main droite et sur le pied droit. Il s'agissait d' une marque rougeâtre, le genre de marque que vous pourriez dessiner avec un crayon feutre.

- Est-ce que la personne était sûre qu' elle n'avait pas déjà cette marque ?

- Non. C'est le problème. Ce n'est pas clair.

- Avez-vous rencontré chez des abductees des séquelles psychiques ou physiologiques ?

- Dans certains cas oui, et dans d'autres non. Je crois que l'on a la gamme normale des réactions. Il est difficile de généraliser. Je n'ai pas assez de cas.

- Ne pensez-vous pas que, dans de nombreux cas, pour ne pas dire dans tous les cas, l'hypnose crée une fantasmagorie remplissant les épisodes amnésiques avec de l'imagerie culturelle ?

- Absolument. En premier lieu, celui qui utilise l'hypnose doit avoir une formation médicale, il doit avant tout viser l'assistance envers une personne. Ensuite, il doit mener toute la séance d'hypnose en suivant un protocole strict Il doit soigneusement planifier la bonne succession de ses questions, utiliser des mots neutres, éviter les biais autant que possible, ainsi que les termes émotionnellement chargés. Et malgré toutes ces précautions, il n'est pas exclu que vous fournissiez au sujet, sans vous en apercevoir, des indications susceptibles de l'alarmer.

- Même si un bon hypnotiseur arrive à être parfaitement neutre - ce qui est très théorique ! - ne croyez-vous pas qu'une personne qui accepte aujourd'hui d'être hypnotisée après une rencontre rapprochée sait d'avance tout ce qu'elle aura à raconter ? Ne pensez-vous pas que sa culture semi-consciente peut influencer son récit ?

- Je le pense, mais jusqu'à un certain point. Je voudrais prendre une position moyenne pour répondre à votre question, parce que je crois en l'inconscient. Pas nécessairement en l'inconscient collectif comme le conjecture Jung; plutôt je crois qu'il existe une "région" d'où l'on peut extraire des expériences et des informations concernant la vie intime du sujet. Or, c'est à cette zone qu'a accès l'hypnose quand elle est correctement menée.

Il est exact que l'usage de l'hypnose peut contribuer d'une façon importante à biaiser nos interprétations et même à façonner certains détails. Cependant, pour ma part, je recherche à travers l'hypnose des informations que l'on pourrait appeler de "contexte général", aussi bien que des indications fines concernant l'élaboration du récit. J'ai traité de ce problème dans mon livre **Observing Ufos** dans le chapitre consacré à l'évaluation des témoignages oculaires. Les connaissances préalables dorment dans la mémoire, parfois elles n'attendent que l'occasion de se déployer, il suffit qu'un événement déclencheur leur en offre la possibilité. Mais que se passe-t-il si cet événement est l'observation elle-même ?

- Comment vous y prenez-vous pour obtenir sous hypnose un récit des témoins?

- Voici ma technique de base. Je demande simplement au sujet en état de transe de raconter tout ce qu'il a vu, dit et expérimenté du début jusqu'à la fin de son enlèvement, et ensuite je ne prononce plus **aucune parole** jusqu'à la fin de la séance. Puis, comme la personne est toujours en état de transe, je lui fais revivre son expérience. Le fait de répéter le rapport originel fait surgir dans sa mémoire des matériaux qui viennent s'incorporer à son nouveau récit. De nouveau, je ne dis pas un mot. Dans certains cas, je demande à la personne qu'elle répète une troisième fois. A cette occasion, à mesure que le récit progresse, je pose des questions clefs pour clarifier des points importants qui ont été soulevés pendant l'un ou l'autre des deux premiers récits. Cette triple approche est plus longue et exige parfois beaucoup d'énergie de la part du témoin. Mais j'obtiens ainsi un matériel de qualité qui reste relativement non contaminé par moi jusqu'à la dernière séance. (Soit dit en passant : je pense que de nombreux hypnotiseurs insuffisamment expérimentés, sont si désireux d'obtenir une histoire avec tous les "détails", qu'ils violent à la fois l'éthique de l'interview et la pratique habituelle en matière d'hypnose médicale).

En hypnotisant ainsi les témoins qui disent avoir vécu un enlèvement, j'arrive, me semble-t-il, à dégager les événements inattendus, ce que l'on appelle "les indices d'étrangeté". Ces derniers paraissent donner au récit un certain air d'authenticité. □

Interview Bertrand Méheust

* Cette divergence entre les résultats américains et européens s'est, à l'heure actuelle, atténuée. Des recherches plus poussées ont en effet conduit Ken PHILLIPS et Alexander KEUL à abandonner l'hypothèse de la pathologie (B.Méheust 1986).

communiqués

● Claude GAUDEAU, du laboratoire de bio-informatique de l'Université de Tours, m'a chargé d'organiser la publication en souscription de trois études consacrées aux ovnis, dans le cadre de l' IRAME (Institut de recherches et d'applications de méthodes psycho-éducatives).

▌ Le premier document est consacré à **l'étude des vagues d'ovni**. Il s'agit certainement là de l'étude la plus "pointue" actuellement consacrée à ce sujet. J'attire cependant l'attention du souscripteur sur le bon niveau de mathématiques nécessaire à la compréhension de ce texte : notation indicielle, calculs intégral et différentiel, utilisation des complexes, etc... 280 p. prix 100 FF, reliure comprise.

▌ Le second document correspond à l'enquête minutieuse menée par Claude GAUDEAU et Jean-Louis GOUZIEN sur l'**affaire de Quarouble (Marius Dewilde)**. Accessible à tous, ce dossier particulièrement intéressant comprend les réponses aux nombreuses questions laissées en suspens depuis l'enquête de Thirouin, ainsi qu'un important dossier de presse et l'analyse du contenu des articles. Il éclaire cette affaire d'un jour complètement nouveau. Environ 150 p. Prix 60 FF, reliure comprise.

▌ Enfin, le troisième document concerne la classification des témoins d'observations d'ovnis en fonction de leur type psychologique. Ce document, également accessible à tous, contient la description des types psychologiques et de leur influence dans le corpus de témoignages étudié par les auteurs, témoignages dont les extraits significatifs sont donnés en illustration. La classification utilisée semble fonctionnelle et correspond en tout cas à une piste à suivre. 86 p. Prix 50 FF, reliure comprise.

Précisez votre commande et faites parvenir le montant, accompagné de 20 FF pour port et emballage, par chèque libellé à l'ordre de Thierry Pinvidic, à l'adresse suivante : Thierry Pinvidic, 7 hameau de la Florida, 91800 BRUNOY, avant le 15 septembre impérativement.

● John RIMMER, éditeur de la revue anglaise **MAGONIA**, m'a chargé de réaliser épisodiquement un "french corner" dans cette revue lorsque des informations pertinentes pourraient en la matière intéresser nos collègues anglophones. Je demande à tous les ufologues français, quel que soit leur courant, "ufologie orthodoxe", "ufologie sceptique", etc,... de me tenir régulièrement informé de leurs travaux et parutions dont je signalerai l'existence, je m'y engage, sans distinction particulière. *Thierry PINVIDIC*

● **FRANCAT** : A ce jour, je n'ai reçu que <u>très peu</u> d'aide de la part des groupements privés et des chercheurs indépendants pour l'épuration de la casuistique française et l'établissement de mon fichier **FRANCAT** en cours de publication dans la revue **Lumières dans la nuit**.

Je rappelle que seuls les enquêteurs d'une région donnée sont à même de m'apporter les précisions nécessaires sur celle-ci.

Je rappelle également qu'une telle épuration et l'établissement d'un fichier de cas "béton" sont nécessaires pour permettre à l'avenir, tant des statistiques, que d'autres types d'études <u>enfin</u> fiables. Il s'agit d'une étape <u>indispensable</u> au progrès de l'ufologie.

Si vous ne faites partie des rares personnes à m'avoir informé de l'état de votre casuistique, de l' authenticité ou non d'un cas de votre connaissance (ex : le cas n° XXX FRANCAT est élucidé + explication), sur un cas manquant dans FRANCAT; je vous demande de comprendre qu'il est important de le faire dès que vous le pourrez.

Ecrire au journal qui transmettra. Merci d'avance. *Michel FIGUET*

ballade pour uranie

● Belle ballade aux confins de l'univers que celle proposée par Evry Schatzman. Une tentative de modélisation à l'aide des sciences physiques, faisant admirablement écho à une autre tentative établie à l'aide des sciences sociales celle-là par Michel Monnerie dans son ouvrage **Le naufrage des extra-terrestres.**

Une occasion pour l'auteur de remettre quelques pendules à l'heure en rappelant que la science sait, certes, laisser entrevoir des possibilités extraordinaires, mais qu'elle ne peut, en aucun cas, avaliser la présence passée, présente ou à venir, de représentants d'une civilisation extra-terrestre sur terre. Cette terre qui sera, justement, tout au long des 212 pages de l'ouvrage, replacée à "sa juste place" dans l'univers, nous permettant de comprendre l'importance, très relative, de l'espèce humaine. Cette terre donc, est située dans un système solaire se trouvant lui-même dans la banlieue de notre galaxie, composée de 100 milliards d'étoiles, et qui n'est, elle-même qu'une partie des 2000 milliards de galaxies accessibles à l'observation. C'est dire si la probabilité statistique de n'être pas seuls est grande. Encore faudrait-il savoir de quoi l'on parle... Système solaire ? Pas question ! Notre galaxie ? Peu probable. D'autres galaxies ? Sûrement. Mais alors les choses se compliquent et l'on ne peut que (scientifiquement) spéculer, car les contraintes apparaissent. La planète "modèle" devra être dotée d'une "bonne" étoile, située ni trop près, ni trop loin. La vie doit pouvoir s'y développer et évoluer vers une civilisation technologiquement avancée, qui devra avoir les moyens, l'envie mais aussi la longévité nécessaire pour envoyer un message, puis attendre la réponse éventuelle.

Spéculation ? Bien sûr ! Car si la science nous enseigne l'universalité des lois de la nature, et



si les statistiques nous laissent entrevoir la possibilité d'une vie "ailleurs", nous n'avons qu'un seul exemple d'évolution permettant de modéliser : le nôtre. Et rien ne permet, en l'état actuel des choses, de prétendre que notre société soit universellement représentative.

Contrairement donc aux ufologues, qui, durant plusieurs décennies, s'obstinèrent à chercher pourquoi et comment "ils" venaient nous voir, l'auteur pose plus logiquement la question de savoir s'"ils" pourraient exister et bâtit, brique par brique, un scénario sur leur éventuelle existence à travers quatre grands chapîtres.

1. De l'universalité des lois de la nature

Aussi loin que nous puissions observer (dans l'espace, donc dans le temps), ce que nous voyons semble corroborer ce que nous savons sur la gravitation, la formation des galaxies, des étoiles, des planètes,

IMPRESSIONS

l'unité de la matière. Tout se passerait donc, ici, de la même manière qu'ailleurs.

2. Où et comment ?

L'expansion de l'univers, son âge, la formation des systèmes planétaires et des planètes avec les contraintes qu'impose l'apparition de la vie (masse, distance à l'astre, etc.) sont passés en revue ainsi qu'un modèle d'atmosphère planétaire prenant en compte le rayon de l'orbite, la période de rotation, l'obiquité de l'axe, etc...

3. Du milieu abiotique à la civilisation

Il ne suffit pas qu'une planète soit "apte" à recevoir la vie, et l'universalité de la biochimie n'est pas prouvée (et pour cause !). Sommes-nous le résultat d'un accident comme le prétendent les solipsistes ou, au contraire, la vie est-elle, comme le pensent les optimistes, une étape inévitable vers une civilisation technologiquement avancée ? L'intelligence se développerait-elle comme sur la terre et, par delà, quel pourrait être l'aboutissement d'une civilisation nous ayant, depuis longtemps, dépassée ?

4. Où sont-ils ? ou A chacun sa vérité ?

Les efforts accomplis depuis Drake et le projet Ozma pour capter les messages. L'auteur saisit l'occasion de se demander quelle serait la solution adoptée par une civilisation intelligente pour communiquer. Autrement dit, serions-nous "sur la même longueur d'onde", dans la même direction, au même moment ? Rien n'est moins sûr. La vitesse finie de propagation des ondes électro-magnétiques réduit encore nos chances. Imaginons que nous n'ayons pas encore reçu des messages envoyés il y a des milliers d'années par des civilisations ayant cessé d'être...

L'auteur aborde enfin ce "serpent de mer" qui fait régulièrement son apparition lors de repas "entre amis", à savoir la colonisation de l'univers par des machines dites de von Neuman. Des robots qui pourraient se rèproduire de façon exponentielle. Sur ce point, Evry Schatzman s'aventure à l'extrême limite de la science et ne concède qu'une certitude : cela ne s'est pas encore produit, ça se saurait !

Un livre didactique qui a le mérite d'exposer des concepts - parfois difficiles - d'une manière abordable, en faisant très honnêtement le point sur les "pour" et les "contre" d'une civilisation extra-terrestre technologiquement avancée. L'auteur se demande s'il a réussi à ne pas être anthropomorphe... au vu des résultats, on serait tenté de lui répondre par l'affirmative.☐

Perry PETRAKIS

Les enfants d'Uranie (à la recherche des civilisations extraterrestres), coll. Science Ouverte, Seuil, Paris, 1986, 220 p., 85 FF.

SUITE DE LA P. 17

pour les retrouver car ils peuvent changer d'affectation. Neuf ans déjà !☐

Un lecteur d'O.P. intéressé par les rencontres rapprochées :

Michel FIGUET
St-Aygulf

* Sur le radar : quel était son type ? Avait-il la possibilité de détecter à basse altitude au-dessus de la base ? L'UFO a-t-il été détecté ?



Ah ! CUB, CUB, CUB...

Le C.U.B. (Comité des groupements ufologiques bretons) est né en mai 1985. Après le comité nord-est (CNEGU), le comité Ile-de-France (CIGU) et le comité Poitou-Charente (CPCGU), il s'agit du quatrième comité régional de recherche ufologique français.

Créé à l'instigation du G.E.P.S.I. (Groupe d'Etude des Phénomènes Spatiaux Inexpliqués) de Brest-Finistère qui en est le premier groupe adhérent, le CUB se veut une structure d'accueil pour toutes les personnes sérieuses travaillant sur la question en Bretagne.

Le CUB a publié en juin 1985 le premier numéro de son bulletin (100 pages) consacré au groupe de contactés "Spirale" et aux suites de la mystification de Cergy-Pontoise. Le n° 2 du Bulletin du CUB est prévu pour septembre 1986 avec, au sommaire, un cas de "contact" breton inédit et de nombreuses autres enquêtes "commandos".

CUB, c/o Renaud Marhic, 89 rue de Siam, 29200 Brest. Tel : 98.80.41.98

pour une fédération (p.u.f.) !

Certains se demandent encore quelle mouche piqua les membres de feu la FFU lorsqu'ils décidèrent de publier aux Presses Universitaires de France, dans la collection "Que Sais-Je ?", un livret intitulé **Les ovnis**. S'il est des choses que l'on peut laisser passer, ce texte n'en fait en tout cas pas partie, et on comprend mieux, à sa lecture, pourquoi ce fut la seule réalisation tangible enfantée par la Fédération Française d'Ufologie.

Les co-auteurs n'ayant pas réellement "flirté" avec ce que l'ufologie comprend de plus démentiel, on eut été en droit de s'attendre à quelque chose de plus représentatif du "mouvement ufologique". Là, au contraire, on a l'impression de lire une récitation mal apprise, où l'on aurait emprunté à l'ufologie ce qu'elle a de moins mauvais, mais aussi de pire.

En ce qui concerne l'essence même des 127 pages de l'ouvrage, on en ressort avec le sentiment paradoxal d'avoir été édifié en même temps que de n'avoir rien appris. Il suffit d'ailleurs de lire les trente premières pages (voire moins), pour être fixé sur l'intime conviction des co-auteurs (devinez laquelle ?). Dès la page dix, on apprend que l'intérêt de ces "chercheurs" ne se porte pas vers les cas non-identifiés par manque de précision, mais au contraire, vers ceux qui le sont par excès de ces mêmes précisions. N'est-il pas vrai que la casuistique regorge de tels cas trop documentés?

Passons rapidement sur l'approche du phénomène ainsi que sur la méthodologie, simples prétextes à la récitation de cas (Adamski, Dewilde, Trans), pour en arriver aux statistiques diverses. Il m'avait pourtant semblé en lisant "*(...) qu'actuellement, nous humains ne savons pas ce que sont les OVNI (...)*"qu'un minimum d'honnêteté intellectuelle aurait interdit de citer des statistiques. Cela ne sera pourtant pas le cas puisque tout y passe : les observations, les objets, les humanoïdes, les pannes de moteur et j'en passe.

De même que l'on reste sans voix en lisant " *(...) à propos des ufologues privés, notons,dès à présent, une approche, et surtout une démarche rigoureuse qui tendent à se rapprocher de la démarche scientifique (...)*". Les scientifiques apprécieront cet excès de modestie. On pourrait stigmatiser sur de longues pages ce qui fut (et qui reste dans certains cas) durant trente ans, la conception de ce que doit être une certaine "recherche ufologique". N'est-il pas, à ce titre, intéressant de savoir que " *(...)tout chercheur, s'il est honnête, en ufologie comme en science, tente de concilier sa foi avec les rigueurs de l'objectivité.*" Bref ! N'en jetons plus, la coupe est pleine. On sait que ce texte fut rédigé avec l'intention de promouvoir la FFU et, par delà, une meilleure compréhension du "fatras ufologique". En fait, il n'aura fait que desservir la cause qu'il s'était fixé de défendre.□

Perry PETRAKIS

Les O.V.N.I., coll. Que Sais-Je ? n° 2221, P.U.F., Paris, 1985, 127 p.



IMPRESSIONS

quelques notes en portée



*Depuis peu, **Omniprésence** met à la disposition de ses lecteurs la totalité des **Notes Techniques** et des **Notes d'Information** éditées par le GEPAN. Les N.T. sont vendues au prix unitaire de 20 FF / 5 FS. Les N.I., quant à elles, sont offertes pour toute commande de la totalité des N.T.*

NOTES D'INFORMATION

☐ n°1 : Observations de phénomènes atmosphériques anormaux en URSS "Analyse statistique" - MM.Guindilis, Menkov, Petrovskaia.

☐ n°2 : Les études de phénomènes aérospatiaux non-identifiés aux USA-1ère partie : "L'énigme des OVNI" - M.S. Smith - 9.03.76

☐ n° 3 : Idem, 2ème partie : "Les premières études officielles".

☐ n° 4 : Idem, 3ème partie : "La fin des études officielles".

NOTES TECHNIQUES

☐ n° 1 : Analyse du problème du pré-traitement des données.

☐ n° 2 : Etude comparative des résultats statistiques élémentaires relatifs aux observations de phénomènes aérospatiaux non-identifiés.

☐ n° 3 : Méthodologie d'un problème : principes et applications (méthodologie, isocélie, information).

☐ n°4 : Recherche statistique d'une typologie des descriptions de phénomènes aérospatiaux non-identifiés.

☐ n° 5 : Compte-rendu de l'enquête GEPAN 79/03.

☐ n° 6 : Enquête GEPAN 79/07 : "A propos d'une disparition" (Cergy-Pontoise).

☐ n° 7 : Enquête GEPAN 79/05 : "A propos d'une rencontre".

☐ n° 8 : Enquête GEPAN 79/06.

n° 9 : La magnétohydrodynamique, l'état de l'art et première expérience probatoire.

☐ n° 10 : Les phénomènes aérospatiaux non-identifiés et la psychologie de la perception.

☐ n° 11 : Enquête 81/02.

☐ n° 12 : Enquête 81/07 et 81/09.

☐ n° 13 : Recherche statistique d'une typologie identifiée,non-identifiée.

☐ n° 14 : Mini-enquêtes en 1981 et 1982.

☐ n° 15 : Recherche du stéréotype : dessine-moi un ovni.

☐ n° 16 : Analyse d'une trace (Trans-en-Provence).

☐ n° 17 : L'Amarante.

☐ n° 18 : Système d'acquisition et d'analyse : le point sur l'utilisation des réseaux de diffraction.

Veuillez m'envoyer la (les) Note(s) ci-dessus, cochée(s) d'une croix. Le total de ma commande est de ..... auquel j'ajoute 15 FF / 4 FS de frais de port + emballage. Paiement à effectuer pour la France par chèque à l'ordre de : AESV et pour les autres pays par virement au CCP : 18-5723-5 Vevey (Suisse), (voir adresses dans l'encart de la revue).

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

Contact Information

Observatoire des Parasciences
PO Box 80057 - La Plaine
FR - 13244 Marseille Cedex 01
France
cataloguemartien@free.fr

http://articles.lescahiers.net/?z=i2040

Ovni-Présence

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/OP.html

Anomalies

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/Anomalies.html